L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 DECEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 13 DECEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les Républicains à l'œuvre.

Il n'y a pas longtemps que les Etats du Sud se vantaient—et à juste titre—d'être unanimement républicains. Le fait est que, à un moment donné, il n'y avait pas, à la Chambre, une seule délégation qui fût républicaine, Que n'a-t-on pas dit, à cette époque, à la gloire du Sud "solide?" Il y avait là une phalange épaisse, impénétrable, qui allait infailliblement sauver le pays et abattre pour toujours le parti républicain.

Il y avait quelque exagération dans ces paroles; le fond était vrai, cependant. C'est de ce temps que date le retour au pouvoir du parti démocrate. Deux fois de suite, après une éclipse d'un quart de siècle, il reparut à l'horizon, et il y brillerait certainement encore du plus vif éclat si, à force de fautes politiques et de maladresses économiques, il ne s'éfait pas, comme à plaisir, aliéné les esprits; s'il ne s'était pas, à quelque sorte, attaché à faire les affaires de ses adversaires.

Que les républicains en aient profité pour ressaisir le pouvoir qu'ils avaient si longtemps détenu, nous le concevons. Cette fois, ils ne se laisseront plus leurrer comme à l'époque de la première élection Cleveland. Ils viennent de remporter une victoire signalée, inespérée, dans le Kentucky. Voyez comme ils savent la relever et en tirer parti. Ils ont fait de l'inauguration du seul gouverneur républicain qu'il y ait jamais eu dans cet Etat, un événement d'un caractère national. Nous ne savons combien d'Etats de l'Ouest et de l'Est y avaient envoyé des délégations.

Dans plusieurs autres Etats du Sud, les républicains ont emporté des victoires partielles auxquelles ils avaient presque renoncé dans le passé. Aussi, exultent-ils aujourd'hui et, franchement, nous n'avons pas à le leur reprocher.

Si les démocrates sont si outrageusement battus, c'est qu'ils se sont attiré ces défaites par leurs propres fautes. Les voici délogés, sinon du pouvoir exécutif. M. Cleveland en a encore pour un an de Maison Blanche—mais du législatif, et ils n'épargneront rien pour se rendre complètement maîtres du terrain, pour se débarrasser de tout ce qui peut leur faire obstacle.

Voyez plutôt: à peine installé Orateur de la Chambre, M. Reed se hâte d'éloigner tout ce qui pourrait contrecarrer ses menées ou simplement l'offusquer. Il renvoie tous les employés entachés de démocratie. Il ne perd pas de temps, celui-là, comme on le voit, et s'il arrive jamais à la présidence, il saura, prestement et sans scrupule, faire maison nette autour de lui. Les démocrates pourront jeter les hauts cris; ils auront tort; ils n'avaient qu'à en faire autant, quand ils étaient à la tête des affaires. puisque ce n'est que de cette façon qu'on consolide les partis, qu'on assure leur domination et leur durée.

Voyez quelle audace les républicains affichent, le jour même où ils entrent à la Chambre. L'un d'eux ne s'est-il pas avisé de demander la mise en accusation de l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, de M. Bayard, coupable, paraît-il, d'avoir émis des opinions économiques qui ne sont pas les siennes? Il n'y a pas d'exemple, croyons-nous, d'une pareille incartade. Nous ne serions pas étonnés que l'on trouvât la chose toute naturelle. Que voulez vous? Le républicanisme américain est autoritaire de sa nature, et le despotique M. Reed est un des types les plus parfaits qu'ait jamais enfantés ce parti qui nous en réserve de belles, si, comme tout le fait présumer, il enlève l'exécutif, l'an prochain.

COQUELIN A SMYRNE.

Le *Westminster Gazette* conte l'histoire suivante: M. Coquelin cadet fait actuellement une tournée dramatique dans l'Empire ottoman. Il jouait à Smyrne voici peu de jours; l'assistance était nombreuse, le théâtre était plein et les acteurs étaient en scène. Tout à coup, on ressent des secousses assez vives, des craquements sinistres se font entendre et l'édifice se met à osciller. C'était un tremblement de terre. Les Orientaux sont assurément plus accoutumés à ce genre d'incident que M. Coquelin. Cependant, le public montre un médiocre sang-froid, et une panique épouvantable eut lieu; l'acteur, au contraire, gardant sa présence d'esprit et, peut-être, n'apercevant pas tout le danger, donna aux spectateurs le conseil traditionnel de ne point quitter leurs places. Comme les premières secousses n'avaient pas été suivies par d'autres, on se calma peu à peu, on écouta les avis de M. Coquelin et la soirée s'acheva paisiblement.... Il survient assez souvent dans les théâtres des incendies ou, tout au moins des commencements d'incendie, pour que les artistes soient familiarisés avec cette sorte d'émotion; le tremblement de terre constitue une sensation nouvelle. Si jamais on représente en France quelque pièce où se produise un cataclysme sismique, le premier rôle y est de droit dévolu à M. Coquelin cadet.

Le Pépin Militaire.

On blâme beaucoup les Chinois, très-pareilles de leur parapluie ou de leur ombrelle; en France, le bon pépin, si utile, est considéré, malgré ses services, comme assez ridicule, et c'est une plaisanterie classique, au régiment, d'envoyer le "bleu," chercher chez le capitaine de la compagnie ou chez le colonel le célèbre et mythique parapluie d'ecouade.

Or le soldat et l'officier anglais, moins soucieux que les Français de paraître grotesques et ne voyant du pépin que le côté pratique, ne craignent point, à l'époque des grandes guerres et des batailles épiques, de se munir en campagne de cet accessoire.

Deux petites compositions du général Lejeune—qui, on le sait, dessinait à ravir—portant cette légende satirique: *Utile dulci* restent d'amusants témoins de cette habitude anglaise que l'officier français, put constater au cours de la campagne d'Espagne, étant prisonnier à Olivença, et dont il a laissé dans *ses Mémoires* la curieuse relation suivante:

"Nous étions un 1er mai; le soleil était chaud, et je voyais les officiers anglais se promener à cheval, en uniforme, avec leur parasol déployé. Cette habitude du parasol et du parapluie, que nos usages militaires français n'admettent pas, ne les empêchait pas d'être, au combat, de très vaillants soldats.

"Cependant, j'en étais surpris, et, de ma croisée, je dessinai plusieurs groupes de ces officiers regagnant l'armée avec ce qui composait leur suite vraiment très pittoresque et amusante à remarquer; le capitaine en chef, vêtu d'écarlate, monté sur un beau cheval, et portant un large parasol ouvert; après lui venait madame son épouse, élégamment mise et coiffée d'une très petite capote de paille.

"Assise sur son âne, elle tenait une ombrelle et caressait sur ses genoux le petit chien noir obligé, le king-charles, en conduisant avec grâce, par un ruban bleu, une chèvre destinée à donner, soir et matin, de la crème pour le thé.

"A côté de madame marchait à pied une nourrice irlandaise, portant en sautoir une barcelonnette en soie verte, dans laquelle reposait un poupon, l'espoir de la famille.

"Derrière la monture de madame suivait un immense grenadier, le fidèle soldat du capitaine, portant le fusil sur l'épaule et pressant la monture aux longues oreilles.

"Derrière arrivait un âne, qui portait le bagage volumineux de la famille. Ce bagage est surmonté de la bouillotte à thé et de la cage aux serins.

"La marche était fermée par un groom ou jockey en livrée, monté sur un vigoureux cheval anglais, au poil brillant comme l'acier poli; il tenait à la main un énorme fouet de poste dont la mèche bruyante active le baudet et maintient dans l'obéissance les quatre ou cinq chiens de chasse, bracs, épagneuls ou lévriers du capitaine, qui lui servent d'éclaireurs dans la marche de son petit convoi."

Ne voilà-t-il pas pour les peintres d'*histoire* un peu verveux un excellent sujet pour le prochain Salon?

EN SUISSE.

La nouvelle ligne de la vallée de Lucelle, qui doit abréger dans de notables proportions le trajet de Bâle à Belfort, sera commencée, dit-on, dès le printemps prochain.

La ligne qui s'amorcera près de Porrentruy, sur l'ancienne voie de Bâle-Délement-Belfort, suivra la frontière alsacienne sur une longueur de 24 kilomètres, pour rejoindre ensuite la ligne de Bâle que nous venons d'indiquer.

POLITIQUE SANCTIONNÉE.

Le Reichrath autrichien vient de donner une éclatante sanction à la politique ferme et éclairée du gouvernement, en autorisant à une immense majorité des poursuites contre le chef de la coalition antisémite et en refusant avec empressement de faire une enquête sur les mesures militaires prises à l'effet de réprimer toute tentative de désordre et de protéger la propriété menacée le jour où fut connue la résolution impériale annulant l'élection du docteur Lueger comme bourgmestre. Quand bien même la tourbe révolutionnaire et fanatique qui obéit au mot d'ordre d'un grand seigneur gothique, le dernier des Burgraves, le prince souverain de Lichtenstein, prisonnier lui-même des bravi du socialisme allemand, quand bien même, disons-nous, la tourbe révolutionnaire et fanatique réélirait à Vienne une municipalité factieuse, le pouvoir ne capitulerait pas et l'empereur ferait son devoir. Les journaux radicaux socialistes qui prétendaient sonner dans la capitale autrichienne l'hallali du capital, peuvent déjà entendre le glas funèbre de leurs amis.

INDO-CHINE.

Sous le titre "Six mois chez les pirates", le *Courrier d'Haïphong* vient de publier le récit personnel de M. Lyaudet sur sa captivité. On se rappelle que ce dernier avait été enlevé avec sa femme et sa fille pendant la nuit du 24 au 25 avril par une bande de pirates qui avait cerné son habitation et qui emmena ses prisonniers en Chine, en ne les faisant voyager que la nuit, par des sentiers de montagnes. Les malheureux arrivèrent ainsi sur le territoire chinois dans la soirée du 1er mai: là, on parla de leur rançon; persuadés d'après les renseignements donnés par un camprador qu'ils avaient mis la main sur une famille très aisée, les bandits demandèrent d'abord une rançon d'un million de piastres, puis ils rabaissèrent leurs prétentions à 600,000 piastres.

La famille Lyaudet resta en Chine jusqu'au 6 juillet; depuis le 1er mai, elle avait changé 56 fois de campement: on aura une idée des souffrances qu'elle a endurées dans ces marches continuelles, quand on saura qu'on ne lui donnait pour nourriture que quelques onces de riz cuit sans sel.

Le 6 juillet, on arrive au Panaï, et, deux jours après, les troupes françaises entreprennent le siège de ce repaire. Vingt fois balles et projectiles arrivent jusqu'aux malheureux Français; mais la position n'est plus tenable, le 31 juillet, le chef de la bande les fait repasser sur le territoire chinois en forçant avec eux la ligne de blocus. Après un nouveau séjour dans la montagne, la bande descend en plaine et rencontre un détachement de réguliers chinois; quelques jours après, la famille Lyaudet arrivait au quartier général du maréchal Sou, qui lui fit le meilleur accueil et la remit à l'autorité française.

D'après les ordres de Pékin, le maréchal aurait payé 6,000 piastres pour la rançon des prisonniers.

Le di Tam a très mal reçu Mgr Velasco, MM. Muselier, résident de Bac-Ninh et Espinasse, commis de résidence, qui s'étaient rendus auprès de lui, afin de le décider à se rendre à Hanoï et à faire amende honorable entre les mains du Kinh-Luoc. Le di Tam a si mal reçu ces messieurs qu'ils se sont tenus très heureux d'en être quitte à bon marché. Devant eux, il a donné l'ordre de rendre au protectorat les buffles et les instruments de culture qui lui avaient été donnés pour ses ouvrages, décidé, disait-il, qu'il était de combattre à outrance. Dès le retour, à Bac-Ninh, du résident, la colonne de police s'est mise en route sous le commandement de tong-doc, appuyée par des détachements de la garde civile. On s'attendait à une resistance énergique.

CE QUE FAIT FAIRE LA SPÉCULATION.

Un Américain, courtier en librairie, vient d'avoir une idée géniale. Au cours de ses voyages dans l'Alabama, il avait eu l'occasion de remarquer l'extraordinaire ferveur religieuse des nègres de ce pays. Aussi se munissait-il toujours d'une énorme quantité de Bibles et de brochures pieuses, qu'il écoulait le plus aisément du monde. C'était déjà fort bien. Mais, récemment, il fut frappé de ce fait, que, dans toutes les gravures des Bibles illustrées, les anges étaient figurés comme appartenant à la race blanche. Il conçut aussitôt la pensée de créer des "Bibles à l'usage des gens de couleur," avec des anges nègres. Il se hâta de réaliser ce perfectionnement et retourna dans l'Alabama, où tout de suite il obtint un succès prodigieux. Dès maintenant, il ne peut plus suffire aux demandes.... Après tout, pourquoi n'y aurait-il pas des anges couleur d'ébène?

MODES PARISIENNES.

ROBES POUR PETITES FILLES

L'enfant à droite porte une robe en serge blanche dont le col, les parements et la ceinture, en velours bleu, sont garnis de ruban de satin blanc. Les boutons du corsage sont en perle.

Le costume que porte le sujet du centre est en lainage écossé, brun Havane; il est orné de plusieurs rangs d'étroite soutache marron.

La toilette de gauche, qui est en crépon bleu-indigo, est garnie de bandes en soie perforée, bleu-clair.

DE TOUT UN PEU.

Sait-on à quel point l'hippophagie a fait des progrès à Paris?

Il y a encore trente ans, en 1866, époque à laquelle remonte la création des "boucheries de viande de cheval," le nombre des bêtes livrées à la consommation cette année-là fut de 2,000 environ. En 1862, il était de 5,034 chevaux; de 12,776 en 1883; de 20,889 en 1890 et de 23,196 en 1894.

Cette même année 1894, le poids de la viande de cheval vendue à Paris atteignait 5,129,530 kilos, y compris la viande de 383 ânes et de 43 mulets.

Le total de tous les animaux consommés depuis trente ans est de 389,975 chevaux, 10,543 ânes, 946 mulets, soit 401,464 animaux, représentant un poids de viande de 31,866,770 kilos.

On utilise la viande de cheval, c'est le cas de le dire, pour toutes les sauces. On en fait même des saucissons, et ceux de Lyon sont entre tous célèbres. Mais ce qu'on ignore généralement, c'est qu'on fait aussi de l'huile.... de cheval, et les gourmets assurent que cette huile est supérieure à l'huile d'olive!

Un arbre qui aime le feu? Voilà qui paraît bien invraisemblable, et cependant ce n'est pas le célèbre chasseur de casquettes qui en parle. Tartarin n'est pour rien dans l'affaire. Et l'arbre en question est connu des botanistes sous le nom de *Rhopala obovata*

On le trouve en Colombie. Il présente une remarquable résistance au feu.

Dans le district de Rolina, où a l'habitude, chaque année, pendant la sécheresse, de mettre le *feu* aux plaines afin de détruire toutes les herbes sèches qui, aux pluies, entraveraient l'essor de la jeune génération.

Cet incendie périodique produit naturellement les plus fâcheux effets sur les arbres qui disparaissent peu à peu sans être remplacés, car s'il est difficile à un vieil arbre de résister, il l'est plus encore à un jeune rejeton d'un an ou deux.

Un seul arbre fait exception, c'est le *Rhopala*. Petit, contourné, rugueux, l'air désolé et sauvage, non seulement il ne souffre pas du feu, mais il en tire parti. Il s'établit peu à peu dans les localités abandonnées par les autres arbres.

Seul capable de résister aux incendies, il voit disparaître ses rivaux et il prend leur place, et on le voit graduellement envahir un espace de plus en plus étendu.

Sa résistance est due à la structure de son écorce. La partie extérieure de celle-ci, épaisse de plus d'un centimètre, formée de cellules et de fibres mortes, agit comme un manchon protecteur à l'égard des parties plus centrales, vivantes, et c'est là ce qui lui assure son triomphe dans sa lutte contre l'élément destructeur.

En attendant la suppression des Invalides, qui paraît officiellement décidée, rappelons, puisque l'actualité remet cette institution en vue, qu'elle vient d'entrer dans sa deux cent-vingt-cinquième année.

C'est le 30 novembre 1671 que fut fondé l'hôtel des Invalides, fondation qui fut un des plus beaux titres de gloire du ministre Louvois.

Et pour que tout dans l'œuvre nouvelle fût digne de la grandeur de Louis XIV, ce ne fût pas dans une vulgaire caserne qu'on recueillit les vétérans mutilés des armées françaises.

On confia à l'architecte Mansard le soin de leur bâtir un palais.

De tout cela, dans quelques années, il ne restera plus que le souvenir.

Un riche Américain qui s'occupe de peinture est propriétaire, dit une feuille parisienne, d'un vaste terrain du—metdans vingt et unième arrondissement—et récemment il a ouvert sur ce terrain une rue à laquelle il a donné le nom de son professeur.

Celui-ci vient voir son élève, et en apprenant l'honneur qui lui est réservé il fronce le sourcil.

—Est ce que je vous aurais blessé en donnant votre nom à ma rue? interroge inquiet l'Américain.

—Non! je dois vous remercier au contraire et cependant!....

—Cependant?

—En donnant mon nom à une rue vous empêchez le conseil municipal de le donner à un boulevard.

Petite statistique rétrospective.

Soixante seize présidents ont dirigé les travaux et les exploits de la Convention. Voici ce qu'ils deviennent:

Dix-huit périrent sur l'échafaud.
Trois se donnèrent la mort.
Huit furent déportés.
Six furent jetés dans les prisons.
Quatre devinrent fous à lier.
Vingt-deux furent mis hors la loi.
Tous les présidents qui ont eu deux fois les honneurs du fauteuil ont péri de mort violente.

Enfin presque tous les secrétaires ont trouvé la mort sur l'échafaud.

Voilà, certes, un record qui n'a jamais encore été battu.

LE DOUBLE INCIDENT NIÇOIS

On écrit de Nice:

La presse italienne s'est occupée du double et récent incident niçois: l'interdiction de représentations d'opéra italien au cirque et la suppression du *Pensiero*. Tous les journaux d'au delà des Alpes ont prétendu y voir une persécution atteignant l'art et la langue de leur pays.

La vérité est que les représentations du cirque, soutenues par le seul *Pensiero* (dont les bureaux se trouvaient dans la cour même de ce cirque), étaient préparées par le tout petit clan des irrédentistes de l'Ouest, qui cherchaient un prétexte à manifestations. D'imprudentes déclarations l'ont prouvé et ont décidé le gouvernement à interdire ces représentations, qui auraient certainement provoqué des troubles, car la population niçoise, profondément attachée à la France, aurait été poussée à réagir.

Cette mesure d'interdiction a été même approuvée par la majorité de la colonie italienne fixée à Nice, qui craignait les conséquences des agissements des moins sages de ses membres.

Les grandes forêts du monde.

Le dernier fascicule de la *Revue horticole* donne des détails assez curieux sur les plus grandes forêts du monde. L'une des plus considérables est celle qui s'étend, dans l'Amérique du Nord, sur les provinces de Québec et d'Ontario, au nord du fleuve Saint-Laurent. Elle se prolonge dans la direction septentrionale jusqu'au fleuve Hudson et à la presqu'île du Labrador. Sa longueur totale est de 2,750 kilomètres et sa largeur de 1,600. Dans l'Amérique du Sud, on trouve d'immenses forêts dans la vallée des Amazones et dans la partie nord-ouest du Brésil; elles mesurent environ 3,300 kilomètres de longueur sur 2,000 de largeur. Les explorateurs de l'Afrique centrale parlent aussi d'une immense forêt qui s'étend de la vallée du Congo aux sources du Nil et du Zambèse. On n'a pu encore mesurer sa longueur; quand à sa largeur, elle est de 4,800 kilomètres. Enfin, une autre vaste forêt se trouve dans la Sibérie méridionale (4,800 kilomètres de longueur sur 2,700 de largeur). Elle est à peu près inexplorée. Les arbres qui la composent mesurent jusqu'à 50 mètres de hauteur. Il est à peu près impossible de s'y frayer un chemin.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Expédition.

Presse Associée.

New York, 12 décembre—Dépêche de Kingston, Jamaïque, au *World*:

Plusieurs cubains se sont embarqués sur des bateaux à rames et ont abordé un vapeur étranger ah large. Ils ont déclaré aller à la pêche, et comme ils n'étaient pas armés, les détectives qui les surveillaient n'ont pu les arrêter. On croit que ce steamer transporte une expédition partie de Vénézuéla.

Le nouveau président de la république suisse.

Presse Associée.

Berne, Suisse, 12 décembre—M. Adrien Lachenal, vice-président de la république pendant l'année 1895, a été élu président pour l'année 1896. Il professe des opinions radicales et habite Genève.

M. Daucher Burgan a été élu vice-président pour 1896.

L'extermination des Arméniens.

Presse Associée.

Londres, 12 décembre—Une dépêche adressée à la Presse Associée et signée d'un certain membre d'Arménienne de Constantinople, a été reçue à Londres. Elle dit que l'Arménie est sur le point d'être anéantie. L'œuvre d'extermination continue.

Le nombre des victimes atteint 100,000, et un demi-million de survivants se sont réfugiés dans les forêts et les montagnes, où ils se nourrissent d'herbes et de racines. La faim et le froid ont commencé à faire de grands ravages parmi eux. Au nom de l'humanité et de la chrétienté, sauvez-nous!

L'opinion de l'ambassadeur d'Italie en Autriche.

Presse Associée.

New-York, 12 décembre—Une dépêche de Vienne au *Herald* dit que le général Nigra, ambassadeur d'Italie en Autriche, a déclaré qu'il est impossible de dire aujourd'hui ce qui résultera de la situation présente dans le sud-ouest de l'Europe. La crainte de la guerre, cependant, empêchera probablement toute discussion entre les Puissances.

L'Umbria prend les malles du Germanic.

Presse Associée.

Queenstown, 12 décembre—L'Umbria, de la ligne Cunard, qui partira le 14 de Liverpool pour New York et qui touchera le jour suivant à Queenstown, prendra les malles du Germanic, de la ligne White Star, avarié hier dans une collision avec le vapeur écossais Cambria au point d'être obligé de retourner à Liverpool.

L'Umbria embarquera également cinquante passagers du Germanic.

Les passagers de seconde classe et d'entrepont du Germanic se rendront à New York par le Teutonic, de la ligne White Star, qui doit quitter Liverpool le 18.

Les avaries du Germanic.

Presse Associée.

Liverpool, 12 décembre—Les fonctionnaires de la compagnie White Star disent qu'il est impossible de se rendre entièrement compte des avaries subies par le Germanic dans sa collision avec le vapeur écossais Cambria, qui a coulé aussitôt, avant la mise en cale sèche.

Il a un trou de neuf pieds de longueur sur sept de largeur à l'avant du navire, au-dessus de la ligne de flottaison, un autre trou de deux pieds de diamètre a été découvert dans la coque. Le gouvernail est aussi très endommagé.

Le Bi-Métalliame.

La Conférence de Paris.

Les Délégués reçus par le Président de la République.

Presse Associée.

Paris, 12 décembre—M. Bourgeois, président du Conseil, et M. Doumer, ministre des finances, ont reçu les délégués des lignes bi-métallistes d'Allemagne, d'Angleterre et de France, aujourd'hui, dont la conférence a été ouverte mardi dernier sous la présidence de M. Loubet, président de la ligue française.

Les délégués ont rendu plus tard visite à M. Faure, président de la République.

L'objet de la conférence est de rédiger une résolution au sujet du bi-métallisme, laquelle sera soumise en même temps aux parlements des trois pays.

Crise ministérielle en Espagne.

Presse Associée.

Madrid, 12 décembre.—On annonce que les membres du cabinet ont décidé de donner leur démission demain, par suite de la démonstration populaire contre les ministres des finances, de la justice et des travaux publics, qui soutenaient les autorités municipales.

Troubles à Constantinople.

Presse Associée.

Rome, 12 décembre—Une dépêche reçue aujourd'hui de Constantinople à Rome dit que le garde-côtes italien Dryad et le garde-côtes italien [illegible] mêlés ont passé les Dardanelles [illegible] d'hui, à midi.

Une [illegible]

HARRY NELSON PILLSBURY.

Banquet en son honneur à St-Pétersbourg.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 12 décembre. — Au banquet donné au club des Echecs, dimanche dernier, en l'honneur de Harry Nelson Pillsbury, le jeune joueur d'échecs de Brooklyn qui a remporté le premier prix dans la partie internationale récemment jouée à Hastings, Angleterre, et de Steinitz, qui est sorti cinquième, M. Sabourow, président du club russe, en souhaitant la bienvenue aux visiteurs, a dit que la Russie a la plus grande amitié pour l'Amérique.

En réponse, M. Pillsbury a remercié le club de l'honneur de l'avoir invité à prendre part à un tournoi dans lequel sont engagés les meilleurs joueurs d'échecs du monde.

Mort du baron Dunleath.

Presse Associée.

Londres, 12 décembre—Le baron Dunleath (John Mulholland, L. L. D.) est mort à l'âge de 77 ans. Il a été membre du Parlement de 1874 à 1885.

NOUVELLES AMERICAINES.

Tué en tombant d'un train.

Presse Associée.

Mitchell, Indiana, 12 décembre—George T. Coleman a été tué à environ quatre milles à l'est de Mitchell, la nuit dernière. Il voyageait sur un train de Baltimore et Ohio allant à l'Est, et on ne s'est aperçu de son absence qu'à North Vernon. Des employés l'ont trouvé à Hamers Crossing, où la voie fait une courbe prononcée.

On suppose qu'il a été tué en essayant de passer du wagon des fumeurs dans le sleeper.

Une note trouvée sur lui donne l'instruction suivante: Si quelque chose de grave m'arrive pendant mon voyage, télégraphiez à Mme George T. Coleman, West Point, Mississipi.

Le mariage du marquis de Chambrun et de Mademoiselle Nicholas.

Presse Associée.

Cincinnati, 12 septembre.

N l'église des Saints Anges, sur la colline d'Est Walnut, à Cincinnati, a été célébré aujourd'hui, suivant les rites de l'église catholique romaine, le mariage de Mademoiselle Margaret Rives Nicholas, fille du défunt George Ward Nicholas et de Maria Longworth, maintenant Mme Bellamy Storrer, ancien représentant au Congrès du premier district de l'Ohio, et de Louis Charles Antoine Gilbert Pierre Pinton, marquis de Chambrun, attaché à la légation française de Washington. Le Père O'Rourke, assisté de l'évêque Keane, de Washington, de l'Archevêque Elder et du Père Ault, a officié.

Quatre femmes.

Presse Associée.

Anamosa, Iowa, 12 décembre—La procès de E. B. Curtis, éditeur de l'Anamosa *Daily Call*, accusé d'être le mari de quatre femmes, et emprisonné depuis six mois, a commencé.

Une demie heure a suffi pour former le jury.

Les témoins à charge sont le clerc de comté de la cour de l'Illinois, qui a délivré à Curtis la licence pour épouser Mlle Mae Smith, de Peoria, sa troisième femme; J. J. Sands, un avocat de Lacon, Illinois, qui connaît tous les détails de la façon dont Scott, alias Curtis, s'est enfui pendant la maladie de sa femme; Mlle Belle Hankley, de Lacon, et Mme Smith, belle-sœur de la femme de Curtis, qui ont assisté au mariage, et E. F. Wilson, un journaliste de Lyle, Minnesota, pour qui Curtis a travaillé.

La dernière femme de Curtis, une demoiselle Arnold, est citée en témoignage.

La réponse de Lord Salisbury.

Presse Associée.

Washington, 12 décembre. — La réponse de lord Salisbury au secrétaire Olney, au sujet de la question vénézuélienne, ne sera rendue publique qu'après le retour du président Cleveland à Washington.

Il paraît que M. Cleveland connaissait la teneur de la réponse avant son départ, et on croit que M. Bayard lui en avait envoyé le texte complet par le cable.

Mais ce n'était qu'une communication privée, et non la remise officielle de la réponse du gouvernement anglais.

Cette dernière formalité a été remplie après le départ de M. Cleveland, et on considère que la correspondance des ex-Présidents [illegible]

Le mariage de Mlle Emma Rockefeller.

Presse Associée.

Terrytown, Etat de New York, 12 décembre.

THOMAS Armitage, recteur de l'église St-Barthélémy de New York, assisté du révérend Harris, a prononcé aujourd'hui à Rockwood Hall, la magnifique résidence de M. et Mme William Rockefeller, le mariage de Mlle Emma Rockefeller avec le docteur D. Hunter McAlpin, de New York.

La fille d'honneur était Mlle Edith Rockefeller, sœur de la mariée. Le best man était M. Charles McAlpin, frère du marié.

MM. James G. Gardiner, Wm Sanderson Brown, Benjamin McAlpin, le docteur Wm Whittenden Lork, Alfred L. Dennis, P. Avery Rockefeller, O. G. Jennings et John D. Rockefeller jeune recevaient les invités. Deux petites filles, Adelia et Sara Pyle, nièces du marié, jetaient des fleurs.

La mariée portait une robe de satin blanc garnie de dentelles vénitiennes, et un voile de même dentelle retenu par une couronne ornée de diamants. Elle tenait à la main un bouquet de boutons de roses.

Pendant la cérémonie, qui a eu lieu dans la salle de musique, le couple nuptial se tenait sous un dais de roses, de lis et de fougères.

Le programme musical a été exécuté par un orchestre et le chœur de l'église St-Barthélemy.

Les invités sont arrivés à Rockwood Hall par deux trains spéciaux.

Après une heure de causerie ils ont pris part au déjeuner. Cinq cents personnes environ assistaient au mariage.

Le feu à bord du Cincinnati.

Une terrible catastrophe évitée.

Presse Associée.

New York, 12 décembre—Une dépêche de Key West au *Herald* dit que les détails de ce qui aurait pu causer la destruction du croiseur des Etats Unis Cincinnati, et coûter la vie à trois cent hommes, sont arrivés. Un vent violent, qui a soufflé hier toute l'après-midi et toute la nuit a interrompu les communications avec les navires dans le port et a retardé l'envoi de la nouvelle.

Vers deux heures de l'après-midi, l'officier de service sur le pont du Cincinnati a été prévenu que de la fumée apparaissait dans la chambre des dynamos et dans le voisinage des soutes d'avant. Les sonnettes d'alarmes retentirent et les pompes furent mises en batterie.

La fumée était si épaisse dans les compartiments situés au-dessus et autour des soutes que le premier officier arrivé à cette place a donné l'ordre d'inonder immédiatement les munitions. Les écoutilles furent ouvertes et des torrents d'eau envoyés du pont s'ajoutèrent à ceux fournis par les appareils d'inondation. La situation était trop critique pour permettre l'hésitation, et le compartiment des munitions a été rempli d'eau.

La fumée avait beaucoup diminué et il était certain que le niveau de l'eau avait dépassé l'endroit où régnait l'incendie.

Le capitaine Johnson qui avait pris avec le lieutenant-commandant Everett la direction des manœuvres, a ordonné de transporter sur le pont toutes les munitions non submergées. Ce qui a été fait avec une rapidité incroyable.

Les hommes ont promptement vidé une soute où, croyait-on, le feu s'était déclaré. Les soutes d'avant ont été ensuite vidées, et on a découvert que les boîtes contenant une quantité fixée de poudre étaient presque carbonisées.

Le moindre délai à l'inondation des soutes eut causé une catastrophe.

Le feu s'est déclaré tout près de la chambre de chauffe auxiliaire, dans un compartiment rempli de charbon tendre. La chaleur développée par la chaudière a allumé le charbon, et le feu, en couvant, a carbonisé les boîtes à munitions rangées dans les compartiments voisins. On pense qu'il n'y a aucun dommage, à moins que les munitions ne soient avariées par l'eau.

Les officiers déclarent que les hommes de l'équipage ont travaillé avec la même présence d'esprit et le même mépris du danger que si les soutes aux poudres avaient été vides.

Le Cincinnati est à Key West pour mettre en vigueur les lois de neutralité.

A l'Exposition d'Atlanta.

Le "Jour" du Tennessee.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 12 décembre—De bonne heure ce matin la première partie de la délégation du Tennessee est arrivée par la ligne du Western et Atlantic.

La terre était recouverte d'une gelée blanche, mais le soleil s'est levé dans un ciel pur, et la température s'est bientôt élevée au point d'être des plus agréables. Les quatre autres sections de la délégation sont arrivées successivement, et l'organisation de la parade a commencé à dix heures du matin.

Les vieux confédérés du Tennessee, couverts de cicatrices, escortés de leurs camarades d'Atlanta revêtus de l'uniforme mais portant le drapeau de l'Union, ont marché en tête de la parade par la rue Peachtree jusqu'à l'exposition. Ils ont été l'objet d'une ovation continue.

Le premier et le second régiment de la garde nationale du Tennessee, ainsi que la batterie A, salvaient les vétérans.

Les cérémonies à l'exposition comprenaient des discours du président de l'exposition, M. Collier; du président J. W. Thomas, du Tennessee Centennial; du gouverneur Atkinson, de la Georgie; du lieutenant-gouverneur du Tennessee; du maire d'Atlanta, M. King; du maire de Nashville, M. McCarty, et du major Wills.

Le Feu à Brighton Beach.

Presse Associée.

Brooklyn, état de New York, 12 décembre—Le feu a éclaté aujourd'hui à l'est de la grande tribune du champ de courses de Brighton Beach, à Coney Island. Le vent violent a chassé les flammes, et la tribune et les dépendances [illegible]